

# APPEL A COMMUNICATIONS

Apprendre des territoires / Enseigner les territoires

6<sup>e</sup> colloque international du CIST  
Paris-Condorcet, 15 au 17 novembre 2023

*Aprender de los territorios / Enseñar los territorios (es)*  
*Learning from Territories / Teaching Territories (en)*  
*Von Territorien lernen / Territorium lehren (de)*  
*Aprender com os territórios / Territórios que ensinam (pt)*  
*تَعَلُّمُ الْمَجَالِ / تَعْلِيمُ الْمَجَالِ (ar)*

« L'homme est un animal sémiologique dont la territorialité est conditionnée par les langages, les systèmes de signe et les codes »

Raffestin C., 1987

Le 6<sup>e</sup> colloque du CIST pose la double question de savoir à la fois comment enseigner les territoires (savoirs académiques, méthodes empiriques, approches disciplinaires, etc.) et comment apprendre des territoires (observer, découvrir, décrire, expérimenter, etc.). Que le territoire soit défini comme un objet théorique de connaissance scientifique que l'on peut enseigner ou comme un corpus de pratiques que l'on peut transmettre, émerge de manière incontournable la question du rapport entre l'universalité apparente du concept de territoire et la diversité des emplois de la notion et des pratiques qui lui sont associées. À la différence du concept d'espace qui a donné naissance à de nombreux modèles théoriques, la notion de territoire met directement en question le rapport des individus, des groupes ou des sociétés à des lieux concrets, impliquant de ce fait un échange entre les acteurs et les territoires concernés.

L'objectif des sessions proposées est de montrer, d'une part, les spécificités des méthodes d'enseignement des sciences territoriales dans les différentes disciplines concernées en examinant notamment leurs variations disciplinaires et internationales. Et d'autre part de montrer comment la recherche en sciences territoriales développe des méthodologies spécifiques de questionnement des lieux et des acteurs en se focalisant sur des périodes de temps banales ou des moments de crise, et en choisissant des terrains ordinaires ou exceptionnels.

Les propositions de communications devront obligatoirement s'inscrire dans l'une des sessions ci-dessous (les résumés des sessions sont accessibles en ligne)<sup>1</sup>.

|  |    |
|--|----|
| Session A. Géographie scolaire et territoires. Enseigner les territoires dans les écoles primaires et secondaires : enjeux et problèmes. Approche internationale.....                        | 3  |
| Session B. Arpenter, observer, expérimenter. Le territoire raconté en marchant.....  | 4  |
| Session C. Les réserves de biosphère du programme MAB de l'Unesco : quelles leçons pour les sciences du territoire ? .....   | 5  |
| Session D. Apprendre des territoires en conflits / Enseigner les territoires en conflits.....  | 6  |
| Session E. Territoires en décroissance : des laboratoires d'innovation ? .....   | 8  |
| Session F. Éduquer au Monde, apprendre le Monde : construction et réception des savoirs sur l'espace mondial .....   | 9  |
| Session G. Savoirs des territoires dans les Suds : connaissances, ignorances, dialogues .....  | 10 |
| Session H. Les savoirs territorialisés par des pratiques <i>bottom-up</i> valorisant les actifs spécifiques locaux. Le cas des clusters d'innovation sociale à l'échelle internationale..... | 11 |
| Session I. La construction des sciences territoriales. Enjeux scientifiques et pédagogiques d'un dialogue Nord-Sud et Sud-Sud .....  | 12 |
| Session J. Territoires de vie des élèves et apprentissages scolaires dans et hors les murs.....  | 13 |
| Session K. Le territoire comme matière à projet. Enjeux pédagogiques en écoles d'architecture et paysage .....   | 14 |

<sup>1</sup> Tous les liens donnés dans les références bibliographiques indicatives ont été consultés le 18 octobre 2022.

|  |    |
|--|----|
| Session L. Connaître et enseigner le territoire à partir de l'information territoriale locale.....   | 16 |
| Session M. Éducation au et par le territoire. Le cas des parcs naturels régionaux et des aires naturelles protégées .  | 17 |
| Session N. Géovisualisation des données à l'heure de l' <i>open data</i> et du <i>big data</i> : défis sociaux, techniques et méthodologiques pour la compréhension des territoires..... | 18 |
| Session O. Questionner les apports de la recherche-action en sciences territoriales et architecture. (Ap)prendre des territoires à propos de l'habiter.....                              | 20 |
| Session P. Territoires et crises : comment les enseignements bifurquent-ils ?.....   | 21 |
| Session Q. Des « territoires » en transition : les villes des méditerranées contemporaines.....  | 22 |

## Dates importantes

- Date limite de soumission de communication : **15 janvier 2023**, exclusivement *via* le site internet du colloque [cist2023.sciencesconf.org](http://cist2023.sciencesconf.org)
- Réponse du comité scientifique aux auteur.es : **courant avril/mai 2023**
- **15 au 17 novembre 2023** : 6<sup>e</sup> colloque du CIST au campus Condorcet

## Modalités de réponse

Les langues du colloque sont le français, l'anglais et l'espagnol.

Les propositions de communication devront être rédigées dans l'une des trois langues (le support de présentation étant de préférence en anglais); elles devront se conformer au modèle disponible sur le site du colloque [cist2023.sciencesconf.org](http://cist2023.sciencesconf.org)

Le fichier word devra comprendre :

- un résumé de 1 000 signes (esp. comprises) en français + l'une des 2 autres langues
- 3 à 6 mots clés en français + l'une des 2 autres langues
- un texte principal entre 10 000 et 15 000 signes (esp. comprises)
- une bibliographie de 5 à 10 références.

## Modalités d'évaluation des propositions

Les communications proposées seront évaluées par un.e expert.e extérieur.e, les copporteur.es de session et par le conseil scientifique du colloque qui comprend les membres du conseil scientifique du CIST élargi à des personnalités extérieures.

## Coresponsables scientifiques

- **Claude GRASLAND**, UPC / Géographie-cités – [claude.grasland@parisgeo.cnrs.fr](mailto:claude.grasland@parisgeo.cnrs.fr)
- **France GUERIN-PACE**, Ined / UR12 – [guerin@ined.fr](mailto:guerin@ined.fr)

## Contact

- **Marion GENTILHOMME** – [cist2023@sciencesconf.org](mailto:cist2023@sciencesconf.org)

Toutes les informations utiles sur [cist2023.sciencesconf.org](http://cist2023.sciencesconf.org)

# Session A. Géographie scolaire et territoires. Enseigner les territoires dans les écoles primaires et secondaires : enjeux et problèmes. Approche internationale

*Coporteur-es : Magali HARDOUIN (INSPE / UBO) & Jean-François THEMINES (INSPE / UCN)*

Discipline et matière scolaire, la géographie est orientée par une visée politique. Pourquoi enseigner des contenus de géographie ? Comment l'école les sélectionne-t-elle ? Quelle société et quels citoyens s'agit-il de construire au moyen de cet enseignement-là ? Par une approche internationale, la session souhaite mettre en évidence les enjeux et les problèmes de l'enseignement des territoires dans les écoles primaires et secondaires.

En France, les textes officiels de la géographie scolaire utilisent le terme de « territoire » pour exprimer les finalités de son enseignement : de manière succincte, il s'agit de permettre la compréhension du monde contemporain par l'étude de l'action des sociétés actuelles sur leurs territoires. Du cycle 3 (élève de neuf ans environ) à la classe de terminale (élève âgé de 18 ans environ), il s'impose comme un mot clé de la géographie scolaire contemporaine. Cependant, le sens de ce mot, employé au singulier ou au pluriel, associé ou non aux termes d'espace, d'aménagement, d'acteur, de développement et de durabilité, n'est jamais précisément défini. L'implicite qui le caractérise semble, de ce fait, concerner aussi les finalités de l'enseignement de la géographie.

Pour autant, cet usage du territoire invite les enseignants à rapprocher leur cours de géographie de la décision et de l'action, c'est-à-dire de l'intervention, de la pratique ou de l'effort appliqués en un lieu ou en un espace donné, dans l'intention de le modifier, de l'adapter, de le transformer. L'action ainsi entendue est alors un objet d'étude, ce que laissent entendre les nombreuses mentions, dans les programmes, d'études de conflits d'usage, de modes d'habiter, d'enjeux de ressources, de lutte contre les inégalités ou d'enjeux de durabilité. À travers l'étude de ces pratiques, conflits et enjeux, il s'agirait, en somme, de former des futurs citoyens capables d'une intervention responsable.

C'est ce paradoxe que la session souhaite éclairer par le biais de communications portant sur des terrains du monde entier. Comment la géographie scolaire s'est-elle emparée du « territoire » ? Quel statut lui confère-t-elle ? Quelle vision du monde peut-on ou souhaite-t-on construire à l'école lorsqu'on place « les territoires » ou « le territoire » au cœur de l'analyse ? En quels termes didactiques se trouvent posés les choix des enseignants relativement à cette vision du monde et du social ? La session est ouverte à toutes les disciplines des sciences sociales et humaines.

## Références bibliographiques indicatives

Beucher S., Reghezza M., Ciattoni A., 2017, *La géographie. Pourquoi ? Comment ?*, Paris, Hatier.

Ciattoni A., Veyret Y., 2018, *Les fondamentaux de la géographie* [4<sup>e</sup> éd.], Paris, Armand Colin [[doi.org/10.3917/arco.delle.2018.01](https://doi.org/10.3917/arco.delle.2018.01)].

Éthier M. A., Mottet E., 2016, *Didactiques de l'histoire, de la géographie et de l'éducation à la citoyenneté*, Bruxelles, De Boeck supérieur.

Sierra P., 2017, *La géographie : concepts, savoirs et enseignements* [2<sup>e</sup> éd.], Paris, Armand Colin [[doi.org/10.3917/arco.sierr.2011.01](https://doi.org/10.3917/arco.sierr.2011.01)].

Thémines J.-F., 2011, *Savoir et savoir enseigner. Le territoire*, Toulouse, PUM.

## Session B. Arpenter, observer, expérimenter. Le territoire raconté en marchant

Coporteuses : Dimitra KANELLOPOULOU (AAU-CRESSON / ENSA Paris-Malaquais) & Magali PARIS (LéaV / ENSA Versailles)

Centrale dans l'enseignement des disciplines de l'espace (architecture, paysage, aménagement, sciences humaines et sociales), la marche à pied, devient – notamment après 1980 – un outil incontournable pour aborder la question du territoire comme lieu d'action et réalité sensible. En France et à l'étranger, des ateliers de marches d'observation sur le terrain se répandent en tant qu'outil pédagogique pour renouveler l'approche des territoires. Célébrée par les philosophes et les écrivains du début du xx<sup>e</sup> siècle, pour sa capacité à lier l'expérience corporelle au monde habité, la marche s'utilise comme méthode spécifique de lecture et d'interprétation des dynamiques spatiales ; ruptures, seuils, fragments, enclaves, identités paysagères... Cette pratique quotidienne triviale préoccupe les politiques de transport depuis plus d'un siècle et reste un terrain fécond d'expérimentations pour de nombreux métiers liés à la compréhension et la transformation des territoires et notamment engageant des approches pluridisciplinaires. La marche est devenue dès la fin des années 1990, pour les professionnels comme pour les habitants, un moyen de revendiquer de nouvelles pratiques d'usage collectif et de négociation des espaces publics.

La session invite des communications pédagogiques, réflexives et critiques, qui interrogent la triple appartenance de la pratique de la marche comme objet de recherche, méthode d'investigation *in situ* et outil opérationnel. On questionne la contribution de la marche à pied pour la lecture critique de territoires selon une perspective interdisciplinaire (géographie, sociologie, urbanisme, architecture, arts vivants...). On cherche également à identifier les pistes que la marche nous offre pour interroger les rapports spatiaux sous un regard itératif entre échelles (du perron à la place de quartier, de la gare au sentier rural). La session est ouverte à tous modes pédagogiques (enseignement théorique, méthodologique et analytique, enseignement du projet, initiation à la recherche...), de la licence au doctorat, aux enseignements éprouvés de longue date comme à ceux plus récents. La session s'ouvre à des entrées multiples que la marche offre pour se rapprocher en chair et en os d'un concept volatile et complexe, celui du territoire. Des questions d'ambiances, d'émotions, de sociabilités, d'imaginaires sont toutes des pistes possibles d'approfondissement du débat.

### Références bibliographiques indicatives

- Augoyard J.-F., 2007, *Step by Step: Everyday Walks in a French Urban Housing Project*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Gans H.J., 2002, « The Sociology of Space: A Use-Centered View », *City & Community*, 1(4), p. 329-339 [[doi.org/10.1111/1540-6040.00027](https://doi.org/10.1111/1540-6040.00027)].
- Ingold T., Vergunst J.L., 2008, *Ways of Walking. Ethnography and Practice on Foot*, Aldershot (UK), Ashgate [[doi.org/10.4324/9781315234250](https://doi.org/10.4324/9781315234250)].
- Jacks B., 2004, « Reimagining Walking. Four practices », *Journal of Architectural Education*, 57(3), p. 5-9 [[doi.org/10.1162/104648804772745193](https://doi.org/10.1162/104648804772745193)].
- Macaulay D., 2000, « Walking the City: An Essay on Peripatetic Practices and Politics », *Capitalism Nature Socialism*, 11(4), p. 3-43 [[doi.org/10.1080/10455750009358938](https://doi.org/10.1080/10455750009358938)].
- Nicholson G., 2008, *The Lost Art of Walking: The History, Science, Philosophy and Literature of Pedestrianism*, New York (NJ), Riverhead Books.
- Richardson T., Jensen O.B., 2003, « Linking Discourse and Space. Towards a Cultural Sociology of Space in Analysing Spatial Policy Discourses », *Urban Studies*, 40(1), p. 7-22 [[doi.org/10.1080/00420980220080131](https://doi.org/10.1080/00420980220080131)].
- Senett R., 2006, « The Open City », communication, *Urban age conference, Berlin*, 10&11 novembre 2006.
- Stavrvides S., 2020, *Towards the City of Thresholds*, Philadelphia (PA), Common Notions.
- Thibaud J.-P., 2015, *En quête d'ambiances. Éprouver la ville en passant*, Genève, MétisPresses.
- Thomas R., 2008, *Marcher en ville (séminaire BRAUP-CRESSON)* [[cressound.grenoble.archi.fr/fichier\\_pdf/librairie\\_ambiance/Thomas\\_2008\\_Marche.pdf](https://cressound.grenoble.archi.fr/fichier_pdf/librairie_ambiance/Thomas_2008_Marche.pdf)].
- Türel I., Al M., 2018, « Walking in the Periphery: Activist Art and Urban Resistance to Neoliberalism in Istanbul », *Review of Middle East Studies*, 52(2), p. 310-333 [[doi.org/10.1017/rms.2018.96](https://doi.org/10.1017/rms.2018.96)].

## Session C. Les réserves de biosphère du programme MAB de l'Unesco : quelles leçons pour les sciences du territoire ?

*Coporteur-es : Catherine CIBIEN (MAB France), Raphaël MATHEVET (Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier) & Kewan MERTENS (Centre de sociologie de l'innovation)*

Le nouveau cadre mondial pour la biodiversité, qui devrait être affiné et validé lors de la COP15 en décembre 2022, prévoit « qu'au moins 30 % des zones terrestres et des zones maritimes [...] soient conservées grâce à des systèmes de zones protégées et d'autres mesures de conservation efficaces ».

Cette session vise à rassembler chercheurs et chercheuses en sciences de l'humain et de la société et en études des sciences et des techniques autour d'un système de zones protégées particulier : les réserves de biosphère (RB) du programme sur l'Homme et la biosphère de l'Unesco (*Man and Biosphere*, MAB). Conçues au cours des années 1970 et 1980 comme des territoires d'expérimentation et d'apprentissage pour le développement durable, les RB partagent leurs expériences au sein de réseaux nationaux et internationaux. Cette visée du dispositif MAB, de concilier l'humain et la nature par l'apprentissage territorialisé, ainsi que son principe de zonage du territoire, constituent la thématique de cette session.

Voici une liste, non-exhaustive, de questions à aborder :

- Ce qu'implique l'idée de constituer un « laboratoire d'apprentissage pour le développement durable », pour les sciences sociales, mais aussi pour les différents savoirs territoriaux. Cet apprentissage peut-il être mobilisé dans l'enseignement à différents niveaux ?
- Comment les RB et leurs expériences contribuent-elles à la transformation écologique des territoires ? Quels enseignements pouvons-nous tirer des expériences passées ?
- Qu'avons-nous appris sur la capacité du « zonage », attribut caractéristique des RB, à réduire les conflits d'usage et à permettre de « faire territoire » ?
- La philosophie de concilier la préservation de l'environnement et les activités humaines est également portée par d'autres structures. Quels ont été les échanges d'expérience avec les RB, en particulier les parcs naturels régionaux et les parcs nationaux ? Quels avenir envisager pour ces différents dispositifs ?
- Depuis la conférence de Séville, les RB sont censés rendre compte des résultats de leurs activités lors d'une revue périodique tous les 10 ans. Elles doivent notamment rapporter sur des indicateurs de progrès sur le plan de la préservation de la biodiversité, de développement et de la gouvernance, ainsi que sur les services écosystémiques rendus par les écosystèmes des RB. Comment ces indicateurs sont-ils mobilisés ? Quels effets ont-ils sur la gestion des réserves ?

### Références bibliographiques indicatives

Bouamrane M., Mathevet R., Levrel H., Huntington H., Agrawal A., 2017, « Community Participation and Adaptation to Change in Biosphere Reserves: A Review and a Mediterranean European Coastal Wetland Case Study (Rhone Delta Biosphere Reserve, Southern France) », in D. Armitage, A. Charles et F. Berkes (dir.), *Governing the Coastal Commons: Communities, Resilience and Transformation*, London, Routledge. p. 120-138.

Bouamrane M., Spierenburg M., Agrawal A., Boureima A., Cormier-Salem M.-C., Etienne M., Le Page C., Levrel H., Mathevet R., 2016, « Stakeholder Engagement and Biodiversity Conservation Challenges in Social-Ecological Systems: Some Insights from Biosphere Reserves in Western Africa and France », *Ecology and Society*, 21(4), art. 25 [[doi.org/10.5751/ES-08812-210425](https://doi.org/10.5751/ES-08812-210425)].

Garnier L. (dir.), 2008, *Entre l'homme et la nature : une démarche pour des relations durables. Réserves de biosphère*, Paris, Unesco, coll. « Notes techniques », n° 3 [[unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000158417\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000158417_fre)].

Mathevet R., Cibien C., 2019, « The French Biosphere Reserves: Looking for Ecological Solidarity and Stewardship », in M. Reed et M. Price (dir.), *Unesco Biosphere Reserves: Supporting Biocultural Diversity, Sustainability and Society*, London, Routledge, p. 114-124.

ONU, 2021, *Premier projet de cadre mondial de la biodiversité pour l'après-2020. Convention sur la diversité biologique*, CBD/WG2020/3/3 [[www.cbd.int/doc/c/d40d/9884/b8a54563a8e0bf02c1b4380c/wg2020-03-03-fr.pdf](https://www.cbd.int/doc/c/d40d/9884/b8a54563a8e0bf02c1b4380c/wg2020-03-03-fr.pdf)].

Reed M., Price M. (dir.), 2019, *Unesco Biosphere Reserves: Supporting Biocultural Diversity, Sustainability and Society*, London, Routledge.

## Session D. Apprendre des territoires en conflits / Enseigner les territoires en conflits

Coporteuses : Caroline ROZENHOLC-ESCOBAR (LAVUE-CRH / ENSA Paris-Val de Seine) & Claire ARAGAU (Lab'Urba / UPEC)

Cette session souhaite, dans une dimension internationale, se saisir de la thématique du colloque pour aborder la notion de territoire à l'aune des questions de conflit et de contestation. Si ces dernières sont très spécifiques, elles sont aussi particulièrement heuristiques pour « apprendre des territoires » que ce soit en termes d'échelles et de temporalités, ou d'intensité et de types de conflictualité. Elles permettent également de montrer comment politiques, institutionnels et citoyens peuvent « apprendre » de ces territoires conflictuels – dans l'urgence ou de manière diffuse – et des dynamiques sociospatiales qui les traversent, que les arbitrages qui les régulent relèvent de logiques d'*empowerment* ou de formes autoritaires de résolution.

Pour en traiter, trois entrées possibles, ouvertes aux enseignantes et enseignants-chercheurs qui mobilisent ce qu'ils apprennent des territoires en conflits dans leurs propres enseignements :

- Une première s'intéresse aux territoires en guerre : qu'est-ce que cette situation – toujours exceptionnelle, mais largement partagée dans l'espace et le temps (long ou court) – nous apprend du ou des territoires et comment y déploie-t-on des terrains de recherche ? On pense, ici, à des travaux conduits dans les territoires kurdes, syriens ou israélo-palestiniens, plus récemment ukrainiens, pour comprendre, au-delà des affichages et partis-pris politiques, la complexité des divisions sociales internes aux groupes officiellement constitués. On pense également à la cible constituée par certains patrimoines culturels ou au souci de le protéger et ce que cela raconte des territoires en guerre, comme à Bamyan (Afghanistan) ou à Lalibela en marge du Tigré (Éthiopie).
- Une deuxième s'intéresse moins aux situations de guerre ouverte qu'aux usages conflictuels et aux conflits d'usages de longue durée qui (re)composent les territoires et participent à leur découpage en territoires à occuper. On pense, là, à des formes d'appropriation qui bravent le droit de propriété pour faire prévaloir l'usage : mouvement des Sans-terre, Sans-toit au Brésil et « zones à défendre » en France, droit au logement, droit à la terre nourricière et/ou non-préemptée par l'État dans des territoires qui deviennent les porte-drapeaux de ces revendications. Leur existence et leur dénomination sont constitutives de ces mouvements.
- Une troisième porte sur les conflits et contestations liés aux ressources les plus convoitées que sont l'eau et le blé, mais aussi le gaz et le pétrole, entre autres. La ressource a la capacité de faire et défaire les territoires pris dans une géopolitique des arbitrages liés au manque, au partage souvent inégalitaire de cette manne essentielle ou motrice des activités humaines contemporaines (barrages, gazoducs, *pipelines*, schéma directeur d'aménagement de gestion des eaux, etc.). Les rapports de voisinage que le partage de la ressource induit et leur décryptage nous permettent d'apprendre des territoires et de comprendre les fluctuations des périmètres spatiaux pour accéder, sécuriser un accès ou en priver un voisin.

À partir de ces trois entrées, la session devrait permettre de saisir la géométrie particulièrement variable de ces territoires, la réalité des conflits qui les façonnent et les recomposent parfois durablement, en croisant échelles d'analyse, de conflictualité et modalités d'apprentissages potentiels.

### Références bibliographiques indicatives

- Baaz M.E., Utas M., 2019, « Exploring the Backstage: Methodological and Ethical Issues Surrounding the Role of Research Brokers in Insecure Zones », *Civil Wars*, 21(2), p. 157-178 [[doi.org/10.1080/13698249.2019.1656357](https://doi.org/10.1080/13698249.2019.1656357)].
- Baczko A., Dorransoro G., Quesnay A., 2021, « Le privilège épistémologique du terrain. Une enquête collective dans la Syrie en guerre », *Bulletin de méthodologie sociologique*, 151(1), p. 96-116 [[hal.archives-ouvertes.fr/hal-03341401](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03341401)].
- Blanchon D., 2019, *Géopolitique de l'eau. Entre conflits et coopérations*, Paris, Le Cavalier Bleu [[doi.org/10.3917/lcb.blanc.2019.01](https://doi.org/10.3917/lcb.blanc.2019.01)].
- Bridonneau M., 2014, « Déplacer au nom de la sauvegarde patrimoniale et du développement économique ? », *L'Espace politique*, 22(1) [[doi.org/10.4000/espacepolitique.2941](https://doi.org/10.4000/espacepolitique.2941)].
- Deboulet A., Douay N., Dupont V., Gangneux-Kébé J., Rassat F., 2020, « Des pratiques urbaines ordinaires aux mobilisations citoyennes », in F. Adisson, S. Barles, N. Blanc, O. Coutard et L. Frouillou (dir.), *Pour la recherche urbaine*, Paris, CNRS éd., p. 243-263.
- Ostrom E., 1992, *Crafting Institutions for Self-Governing Irrigation Systems*, San Francisco (CA), ICS Press.
- Rozenholc C., Yankel F., 2016, « D'une tente à l'autre. "Crise du logement" et mobilisations sociales en France et en Israël », *Annales de géographie*, 707(1), p. 5-27 [[doi.org/10.3917/ag.707.0005](https://doi.org/10.3917/ag.707.0005)].
- Tonnelat S., 2021, « Comment le Triangle de Gonesse devint une ZAD. L'improbable devenu nécessaire », *Métropolitiques* [[metropolitiques.eu/Comment-le-Triangle-de-Gonesse-devint-une-ZAD.html](https://metropolitiques.eu/Comment-le-Triangle-de-Gonesse-devint-une-ZAD.html)].

Torre A., Caron A., 2005, « Réflexions sur les dimensions négatives de la proximité : le cas des conflits d'usage et de voisinage », *Économie et institutions*, n° 6-7, p. 183-219 [[doi.org/10.4000/ei.952](https://doi.org/10.4000/ei.952)].

Zetlaoui-Léger J., Macaire E., Tcherkassky C., 2022, « Architect Collectives and the Coproduction of Places in the "Grey Zones" of Urban Development Planning: The Educational Institution as a Mediation Framework », *Architecture*, 2(1), p. 67-94 [[doi.org/10.3390/architecture2010005](https://doi.org/10.3390/architecture2010005)].

## Session E. Territoires en décroissance : des laboratoires d'innovation ?

Coporteuses : Emmanuèle CUNNINGHAM-SABOT, Alix DE LA GAIGNONNIERE & Norma SCHEMCHAT (ENS), Charline SOWA (Ressources / ENSA Clermont-Ferrand)

La décroissance urbaine ou territoriale est un phénomène multidimensionnel, transcalaire et structurel (Martinez-Fernandez *et al.*, 2012) qui sévit au sein d'une grande diversité de territoires dans le monde (Fol & Cunningham-Sabot, 2010) et témoigne d'une « nouvelle ère » postcroissance (Oswalt, 2005). La question de l'innovation dans ces territoires se polarise entre deux approches, l'une les considérant comme des « laissés-pour-compte » (Martin *et al.*, 2021) de la course à l'innovation et l'autre comme des laboratoires de nouvelles pratiques d'aménagement. Il en résulte généralement, soit une stigmatisation, soit une héroïsation de ces territoires pourtant plus complexes (Béal & Rousseau, 2018). Cette session propose de dépasser cette polarisation pour questionner les enjeux, les spécificités et les limites de l'innovation dans les territoires en décroissance. Si la relation entre l'innovation et le territoire relève des interactions entre les processus d'apprentissage, leurs contextes institutionnels et l'espace (Kirat & Lung, 1999 : 27), cette session s'intéresse particulièrement à l'action (nationale comme locale) dans ces territoires, qu'elle soit issue de politiques publiques (*top-down*), ou menée par les communautés locales, comme les habitant-es, les associations ou les praticien·nes (*bottom-up*).

Les contributeurs et contributrices axeront leur présentation sur la manière dont les territoires apprennent (processus d'apprentissage des actrices et acteurs locaux en amont des actions menées), ou sur celle dont on apprend des territoires (circulations de modèles et de pratiques vertueuses). La session invite en outre à proposer des contributions qui analysent le rôle des organisations internationales dans les discours dominants sur l'innovation. L'objectif est alors de présenter en quoi ces actions participent, ou non, à la production d'innovations en matière de gouvernance locale, d'élaboration de projets et de stratégies territoriales.

### Références bibliographiques indicatives

Akers J., Béal V., Rousseau M., 2020, « Redefining the City and Demolishing the Rest: The Techno-Green Fix in Postcrash Cleveland, Ohio », *Environment and Planning E: Nature and Space*, 3(1), p. 207-227 [[doi.org/10.1177/2514848619854371](https://doi.org/10.1177/2514848619854371)].

Béal V., Rousseau M., 2018, « Après la croissance. Déclin urbain et modèles alternatifs », *La vie des idées* [[lavedesidees.fr/Apres-la-croissance.html](http://lavedesidees.fr/Apres-la-croissance.html)].

Fol S., Cunningham-Sabot E., 2010, « "Déclin urbain" et *shrinking cities* : une évaluation critique des approches de la décroissance urbaine », *Annales de géographie*, 674(4), p. 359-383 [[doi.org/10.3917/ag.674.0359](https://doi.org/10.3917/ag.674.0359)].

Kirat T., Lung Y., 1999, « Innovation and Proximity. Territories as Loci of Collective Learning Processes », *European Urban and Regional Studies*, 6(1), p. 27-38 [[doi.org/10.1177/096977649900600103](https://doi.org/10.1177/096977649900600103)].

Martin R., Gardiner B., Pike A., Sunley P., Tyler P., 2021, *Levelling up Left Behind Places. The Scale and Nature of the Economic and Policy Challenge*, London, Routledge.

Martinez-Fernandez C., Audirac I., Fol S., Cunningham-Sabot E., 2012, « Shrinking Cities: Urban Challenges of Globalization », *International Journal of Urban and Regional Research*, 36(2), p. 213-225 [[doi.org/10.1111/j.1468-2427.2011.01092.x](https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.2011.01092.x)].

Oswalt P., 2005, *Shrinking Cities*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz Verlag.

# Session F. Éduquer au Monde, apprendre le Monde : construction et réception des savoirs sur l'espace mondial

Coporteur-es : Anne-Cécile OTT, Nolwenn Azilis RIGOLLET & Romain LECONTE (Géographie-cités)

Le Monde est un objet géographique, une échelle, un espace produit par la mondialisation voire un territoire (Didelon, 2013 ; Reghezza, 2015) : c'est une catégorie d'analyse, notamment pour les géographes, mais c'est aussi une catégorie de pratique pour les individus. Généralement compris comme le plus haut niveau de l'échelle géographique, auquel il faut associer une pensée politique et sociale (Grataloup, 2011), le Monde est un objet de savoir et donc d'apprentissage. Que l'on pense à la prise en compte des enjeux globaux, à l'appréhension de l'Altérité, de l'Ailleurs et du lointain, à la projection de soi à l'international, à l'échelle mondiale et aux pratiques spatiales qui en découlent, le Monde s'apprend.

Il s'agit alors d'interroger le rôle dans cet apprentissage des diverses instances vectrices de représentations du Monde. Si l'école est pourvoyeuse de représentations fortement incorporées par les individus (Clerc, 2002 ; Rigollet, 2022 ; Ott, 2020), la socialisation au Monde se fait aussi en-dehors de l'école, notamment par l'accès grandissant qu'en ont les individus sur Internet ou sur les réseaux sociaux (Cicchelli & Octobre, 2017). Les médias, *via* les informations internationales par exemple (Grasland *et al.*, 2016), façonnent des images du Monde voire contribuent à créer des « espaces publics de références » (Beauguitte *et al.*, 2016). Des acteurs économiques et politiques (ONU, Banque mondiale, ONG, FTN<sup>2</sup>, etc.) au cœur des processus de mondialisation produisent eux aussi une multiplicité de représentations du Monde, qui en révèle le caractère situé, géographiquement, historiquement et socialement, mais aussi politiquement. Comment ces représentations institutionnelles interagissent-elles avec des représentations plus vernaculaires du Monde ? Y a-t-il des effets de convergence ou au contraire de concurrence entre les différentes manières de (re)présenter l'espace mondial ? Cette session propose donc d'explorer les manières dont sont construits, transmis et réceptionnés les savoirs sur l'espace mondial et d'analyser comment les individus sont socialisés, de façon différenciée, au Monde.

## Références bibliographiques indicatives

- Beauguitte L., Grasland C., Severo M., 2016, « Espaces géographiques et représentations médiatiques », *L'Espace géographique*, 45(1), p. 1-4 [[doi.org/10.3917/eg.451.0001](https://doi.org/10.3917/eg.451.0001)].
- Cicchelli V., Octobre S., 2017, *L'amateur cosmopolite. Goûts et imaginaires culturels juvéniles à l'ère de la globalisation*, Paris, ministère de la Culture et de la Communication / DEPS, coll. « Questions de culture » [[doi.org/10.3917/deps.octo.2017.01](https://doi.org/10.3917/deps.octo.2017.01)].
- Clerc P., 2002, *La culture scolaire en géographie. Le monde dans la classe*, Rennes, PUR.
- Didelon C., 2013, *Le Monde comme territoire ; pour une approche renouvelée du Monde en géographie*, thèse de doctorat, Université de Rouen [[hal.archives-ouvertes.fr/tel-00871654](https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-00871654)].
- Grasland C., Lamarche-Perrin R., Loveluck B., Pecout H., 2016, « L'agenda géomédiatique international : analyse multidimensionnelle des flux d'actualité », *L'Espace géographique*, 45(1), p. 25-43 [[doi.org/10.3917/eg.451.0025](https://doi.org/10.3917/eg.451.0025)].
- Grataloup C., 2011, *Faut-il penser autrement l'histoire du monde ?*, Paris, Armand Colin, coll. « Éléments de réponse ».
- Ott A.-C., 2020, « Explorer le monde des enfants. Défis théoriques et méthodologiques de l'analyse des représentations enfantines du monde », *Bulletin de méthodologie sociologique*, 146(1), p. 56-80 [[doi.org/10.1177/0759106320908222](https://doi.org/10.1177/0759106320908222)].
- Reghezza M., 2015, *De l'avènement du Monde à celui de la planète : le basculement de la société du risque à la société de l'incertitude*, mémoire HDR, volume inédit, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne [[hal.archives-ouvertes.fr/tel-01255031](https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01255031)].
- Rigollet N.A., 2022, « Le Monde c'est nous ». *L'avènement du Monde au prisme des représentations de l'espace mondial chez les lycéens*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne [[tel-archives-ouvertes.fr/ezproxy.u-pec.fr/tel-03658373](https://tel-archives-ouvertes.fr/ezproxy.u-pec.fr/tel-03658373)].

---

<sup>2</sup> FTN : firmes transnationales.

## Session G. Savoirs des territoires dans les Suds : connaissances, ignorances, dialogues

Coporteur-es : Silvina Cecilia CARRIZO (Conicet, Argentine), Christian GIRAULT (CREDA / CNRS), Camilo PEREIRA CARNEIRO (UFG – Labeter / UFRGS, Brésil), Laëtitia PERRIER-BRUSLE (Loterr / Université de Lorraine), Aldomar RÜCKERT (Labeter / UFRGS, Brésil), Roberto UEBEL (ESPM – Labeter / UFRGS, Brésil) & Sébastien VELUT (IHEAL)

La géographie comme discipline a souvent été utilisée au service de la construction des identités nationales, et influencée par les conceptions géopolitiques (Messias da Costa & Théry, 2012 ; Perrier Bruslé, 2013 ; Benwell & Dodds, 2011 ; Bennafla, 2022 ; Velut, 2022). Par ailleurs, le territoire est devenu stratégique pour les mouvements sociaux, qui innove pour constituer et diffuser des connaissances alternatives. Ces deux dimensions sont particulièrement présentes dans les Suds où se retrouvent questions d'identité, de construction des États et des résistances locales. L'information géographique et ses technologies, rendues plus disponibles (Joliveau *et al.*, 2013), sont mobilisées par la société civile comme par les populations locales (Hirt & Lerch, 2013) pour constituer des savoirs situés qui questionnent les discours dominants. Les technologies de l'information diversifient les sources et les modalités de diffusion des savoirs. Elles ouvrent de nouvelles arènes de débats mais aussi des possibilités de manipulation et de nouvelles formes de production de l'ignorance (Godrie & Dos Santos, 2017). Comment faciliter le dialogue des savoirs des territoires dans une perspective de renforcement démocratique ?

Cette session propose d'aborder ces questions à partir des thèmes suivants :

- la question de la littératie géographique et cartographique (Frau-Meigs, 2019) ;
- les formes de diffusion des différents savoirs sur les territoires et leurs effets sur les débats publics ;
- la production de l'ignorance et les espaces de dialogue ;
- la question des échelles des connaissances géographiques ;
- la relation entre les différents savoirs des territoires et les rapports entre les territoires.

### Références bibliographiques indicatives

- Bennafla K., 2022, « Illusion cartographique au Nord, barrière de sable à l'Est : les frontières mouvantes du Sahara occidental », *L'Espace politique*, n° 20 [[doi.org/10.4000/espacepolitique.2644](https://doi.org/10.4000/espacepolitique.2644)].
- Delamotte E., Liquète V., Frau-Meigs D., 2014, « La translittératie, à la convergence des cultures de l'information : supports, contextes et modalités », *Spirale. Revue de recherches en éducation*, 53(1), p. 145-156 [[www.persee.fr/doc/spira\\_0994-3722\\_2014\\_num\\_53\\_1\\_1056](http://www.persee.fr/doc/spira_0994-3722_2014_num_53_1_1056)].
- Desbois H., 2015, *Les mesures du territoire. Aspects techniques, politiques et culturels des mutations de la carte topographique : essai*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB.
- Frau-Meigs D., 2019, « Créativité, éducation aux médias et à l'information, translittératie : vers des humanités numériques », *Quaderni*, n° 98, p. 87-105 [[doi.org/10.4000/quaderni.1482](https://doi.org/10.4000/quaderni.1482)].
- Gautreau P., 2022, *La Pachamama en bases de données. Géographie politique de l'information environnementale contemporaine*, Paris, éd. de l'IHEAL [[books.openedition.org/iheal/9362](https://books.openedition.org/iheal/9362)].
- Godrie B., Dos Santos M., 2017, « Présentation : inégalités sociales, production des savoirs et de l'ignorance », *Sociologies et sociétés*, 49(1), p. 7-31 [[doi.org/10.7202/1042804ar](https://doi.org/10.7202/1042804ar)].
- Hirt I., Lerch L., 2013, « Cartographier les territorialités indigènes dans les Andes boliviennes : enjeux politiques, défis méthodologiques », *Cybergeo*, document 638 [[doi.org/10.4000/cybergeo.25843](https://doi.org/10.4000/cybergeo.25843)].
- Iconoclasistas, 2015, *Manual de mapeo colectivo. Recursos cartográficos críticos para procesos territoriales de creación colaborativa*, Ciudad Autónoma de Buenos Aires, Tinta Limón [2<sup>e</sup> éd.].
- Joliveau T., Noucher M., Roche S., 2013, « La cartographie 2.0, vers une approche critique d'un nouveau régime cartographique », *L'Information géographique*, 77(4), p. 29-46 [[doi.org/10.3917/lig.774.0029](https://doi.org/10.3917/lig.774.0029)].
- Messias da Costa W., Garcia T. (dir.), 2022, *América do Sul : geopolítica, arranjos regionais e relações internacionais*, São Paulo, FFLCH/USP.
- Messias da Costa W., Théry H., 2012, « Quatre-vingts ans de géopolitique au Brésil : de la géographie militaire à une pensée stratégique nationale », *Hérodote*, n° 146-147, p. 253-276 [[doi.org/10.3917/her.146.0253](https://doi.org/10.3917/her.146.0253)].
- Perrier Bruslé L., 2013, « La Bolivie, sa mer perdue et la construction nationale », *Annales de géographie*, n° 689, p. 47-72 [[doi.org/10.3917/ag.689.0047](https://doi.org/10.3917/ag.689.0047)].
- Rückert A., Pinheiro da Silva A.C., de Vilhena Silva G. (dir.), 2018, *A integração sul-americana e a inserção das regiões periféricas. II congresso de geografia política, geopolítica e gestão do território*, Porto Alegre, Editora Letra1 [[doi.org/10.21826/9788563800367](https://doi.org/10.21826/9788563800367)].
- Svampa M., 2013, « "Consenso de los commodities" y lenguajes de valoración en América Latina », *Nueva Sociedad*, n° 244, p. 30-46 [[repositoriosdigitales.mincyt.gob.ar/vufind/Record/MemAca\\_5910bf52c418a04472629e8ec67651bb](https://repositoriosdigitales.mincyt.gob.ar/vufind/Record/MemAca_5910bf52c418a04472629e8ec67651bb)].
- Ulloa A., 2016, « Feminismos territoriales en América Latina : defensas de la vida frente a los extractivismos », *Nomadas*, n° 45, p. 123-139 [[www.redalyc.org/pdf/1051/105149483020.pdf](http://www.redalyc.org/pdf/1051/105149483020.pdf)].

# Session H. Les savoirs territorialisés par des pratiques *bottom-up* valorisant les actifs spécifiques locaux. Le cas des clusters d'innovation sociale à l'échelle internationale

Coporteur-es : Myriam MATRAY (EVS ISTHME) & Jean-Philippe POULNOT (Think and do task force Matière & stratégie)

Les dynamiques économiques de l'espace mondial évoluent vers la multipolarité ; en parallèle, l'analyse d'un territoire prend davantage en considération les questions de la géographie, de l'anthropologie, de la sociologie, de l'histoire et des autres disciplines. Dans ce contexte, l'attrait du territoire est mis en exergue, non seulement à partir du prisme microéconomique, mais notamment dans le cadre de la territorialisation des politiques publiques portées par différents acteurs sur plusieurs échelles (local, national, international). Les ressources spécifiques d'un territoire, une fois exploitées, deviennent progressivement des actifs spécifiques, vecteurs de différenciation territoriale et synonymes de développement économique local. La connaissance des dynamiques territoriales mais aussi des dispositifs de capitalisation des expérimentations permet, dès lors, d'appréhender le territoire comme un corpus de pratiques riches d'enseignements (dissémination, essaimage, mutualisation, coopération, innovation...). Les clusters d'innovation sociale rassemblent au sein d'un même espace géographique des structures réunies autour d'un objet social ou environnemental<sup>3</sup>, aussi bien relatifs à la finalité qu'aux processus (notamment sur la gouvernance), et permet aux acteurs de l'ESS d'accroître leur impact sur le territoire (Perard, 2015). Le cas particulier des pratiques *bottom-up* propres aux clusters d'innovation sociale à l'échelle internationale, dans une logique collective de coconstruction et de coproduction avec les acteurs locaux et les citoyens, est une illustration d'innovation territoriale pertinente qui pose la question des « savoirs territorialisés » propices au processus de transition localisée durable. En quoi ces outils d'ingénierie territoriale sont-ils une illustration de ces changements de pratiques et comment se caractérisent ces combinaisons multiniveaux entre les institutions et les acteurs locaux ? Paradoxalement, « L'économie même de la concurrence globalisée appelle des articulations fortes avec les territoires, leurs diversités ancrées dans l'histoire, leurs capacités à structurer des processus de long terme, à favoriser l'innovation et l'apprentissage » (Veltz, 2014).

## Références bibliographiques indicatives

- Campagne P., Pecqueur B., 2014, *Le développement territorial. Une réponse émergente à la mondialisation*, éd. Charles Léopold Mayer.
- Colletis G., Pecqueur B., 1993, « Intégration des espaces et quasi-intégration des firmes : vers de nouvelles rencontres productives », *Revue d'économie régionale et urbaine*, n° 3, p. 489-508.
- Commission européenne, 2014, *Stratégies nationales / régionales d'innovation pour une spécialisation intelligente (RIS3)* [[ec.europa.eu/regional\\_policy/fr/information/publications/brochures/2014/research-innovation-strategies-for-smart-specialisation](http://ec.europa.eu/regional_policy/fr/information/publications/brochures/2014/research-innovation-strategies-for-smart-specialisation)].
- Courlet C., 1989, « Les industrialisations endogènes », *Revue Tiers Monde*, n° 118, p. 413-421 [[www.persee.fr/doc/tiers\\_0040-7356\\_1989\\_num\\_30\\_118\\_3846](http://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1989_num_30_118_3846)].
- Gumuchian H., Pecqueur B. (dir.), 2007, *La ressource territoriale. Lien entre le territoire et l'aspect social*, Paris, Economica.
- Labo de l'ESS, 2013, *Développer les pôles territoriaux de coopération économique. Projet & plan d'action* (partenariat CNCRES-COORACE-MES-RTES) [[www.ptce.fr](http://www.ptce.fr)].
- Matray M., 2010, *Le dynamisme d'évolution des pôles de compétitivité territoriaux. Approche territorialisée de l'écosystème des pôles de compétitivité en France*, thèse en sciences économiques, Université Lyon 3 [[www.theses.fr/2010LYO31074](http://www.theses.fr/2010LYO31074)].
- Matray M., Poisat J., 2014, « Les PTCE, une dynamique citoyenne et institutionnelle d'innovations sociales », in B. Lamotte, A. Le Roy, C. Massit et E. Puissant (dir.), *Innovations sociales, innovations économiques*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, p. 521-536.
- Matray M., Poulnot J.-P., 2020, « Des enjeux de gouvernance multiscalaire. Le rôle de l'ESS par et pour les territoires », *Les Cahiers du CEDIMES*, 15(1), dossier « Territoires : identités, innovation, gouvernance et stratégies », p. 218-239 [[cedimes.com/images/documents/cahiers\\_2020/Les\\_Cahiers\\_du\\_CEDIMES\\_Publication\\_2020-1.pdf](http://cedimes.com/images/documents/cahiers_2020/Les_Cahiers_du_CEDIMES_Publication_2020-1.pdf)].
- Perard P., 2015, *Les clusters d'innovation sociale. Analyse et bonnes pratiques européennes*, Bruxelles, Pour la solidarité, coll « Notes d'analyse » [[pourlasolidarite.eu/sites/default/files/publications/files/na-2015-clusters-is.pdf](http://pourlasolidarite.eu/sites/default/files/publications/files/na-2015-clusters-is.pdf)].
- Porter M., 1998, « Clusters and the New Economics of Competition », *Harvard Business Review*, 76(6), p. 77-90 [[hbr.org/1998/11/clusters-and-the-new-economics-of-competition](http://hbr.org/1998/11/clusters-and-the-new-economics-of-competition)].
- Veltz P. [1996] 2014, *Mondialisation villes et territoires*, Paris, PUF [[doi.org/10.3917/puf.velt.2014.01](https://doi.org/10.3917/puf.velt.2014.01)].

<sup>3</sup> Cette approche permet d'intégrer autant les structures traditionnelles de l'ESS que celles liées à l'entrepreneuriat social voire à l'entrepreneuriat classique.

# Session I. La construction des sciences territoriales. Enjeux scientifiques et pédagogiques d'un dialogue Nord-Sud et Sud-Sud

Copporteurs : Mouftaou AMADOU SANNI (Université de Parakou, Bénin) & Emmanuel BONNET (PRODIG / IRD)

Les « sciences territoriales » constituent depuis maintenant une vingtaine d'années un domaine de recherche multidisciplinaire et interdisciplinaire dynamique dont on ignore encore s'il demeurera une métascience ou s'il finira par constituer une discipline autonome (Couclelis, 2011). Le projet de fonder ce champ de recherche a été lancé à quelques années d'intervalle dans plusieurs pays du Nord (Magnaghi, 2014 ; Beckouche *et al.*, 2012 ; Massicotte, 2011) alors même que ses promoteurs affichent des ambitions universelles. On peut alors se demander si les sciences territoriales doivent demeurer cantonnées à une période de l'histoire des sciences dans une région particulière du Monde ?

La session propose d'aborder la question dans le cadre d'un dialogue Nord-Sud, mais aussi Sud-Sud. Il s'agira de rendre compte d'expériences associant des chercheurs ou des enseignants appartenant à différentes disciplines des sciences territoriales qui sont amenés à développer des problématiques communes, mais sur des terrains éloignés en terme de distance géographique et de niveau de développement (Amadou Sanni *et al.*, 2009). Les communications attendues pourront cibler :

- *Des enjeux scientifiques du comparatisme entre territoires.* Par exemple : est-il possible et pertinent de comparer les accidents de la route en Afrique de l'Ouest (Nikiema *et al.*, 2017 ; Bonnet, 2015) ? Les enjeux de planification familiale sont-ils les mêmes en début ou fin de transition démographique (Amadou Sanni, 2015 ; 2011) ?
- *Des enjeux pédagogiques d'une coconstruction de savoirs pédagogiques.* Les expériences de formation et de transfert d'expériences entre pays du Nord et du Sud demeurent le plus souvent asymétriques et soulèvent de nombreuses difficultés de mise en pratique sur le terrain. Comment peut-on y remédier ? Quels transferts imaginer dans le sens Sud-Nord ?

## Références bibliographiques indicatives

- Amadou Sanni M., 2011, « Niveaux et tendances des besoins non satisfaits de planification familiale au Bénin. Facteurs explicatifs et changements dans le temps », *African Population Studies*, 25(2), p. 381-401 [[doi.org/10.11564/25-2-237](https://doi.org/10.11564/25-2-237)].
- Amadou Sanni M., 2015, *Planification familiale, contraception, opportunités politiques. Discussion du Rapport de synthèse de l'atelier sur les tendances récentes de la fécondité en Afrique subsaharienne (2<sup>e</sup> partie)* [[sites.nationalacademies.org/cs/groups/dbassessite/documents/webpage/dbasse\\_174012.pdf](https://sites.nationalacademies.org/cs/groups/dbassessite/documents/webpage/dbasse_174012.pdf)].
- Amadou Sanni M., Klissou P., Marcoux R., Tabutin D. (dir.), 2009, *Villes du Sud. Dynamiques, diversités, enjeux démographiques et sociaux*, éd. des Archives contemporaines.
- Beckouche P., Grasland C., Guérin-Pace F., Moisseron J.-Y. (dir.), 2012, *Fonder les sciences du territoire*, Paris, Karthala, « Collection du CIST ».
- Bonnet E., 2015, « C'est sur les routes des pays les plus pauvres qu'on meurt le plus », in V. Ridde et F. Ouattara (dir.), *Des idées reçues en santé mondiale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 139-143 [[books.openedition.org/pum/3675](https://books.openedition.org/pum/3675)].
- Couclelis H., 2011, « The Territory is not the Map: Steps towards a New (Meta)Science », in P. Beckouche, C. Grasland, F. Guérin-Pace et J.-Y. Moisseron (dir.), 2012, *Fonder les sciences du territoire*, Paris, Karthala, « Collection du CIST », p. 71-82.
- Magnaghi A., 2014, *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, Eterotopia.
- Massicotte G. (dir.), 2008, *Sciences du territoire : perspectives québécoises*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Nikiema A., Bonnet E., Sidbega S., Ridde V., 2017, « Les accidents de la route à Ouagadougou, un révélateur de la gestion urbaine », *Lien social et politiques*, n° 78, p 89-111 [[doi.org/10.7202/1039340ar](https://doi.org/10.7202/1039340ar)].

# Session J. Territoires de vie des élèves et apprentissages scolaires dans et hors les murs

Coporteur-es : Sylvain GENEVOIS (ICARE / Université de La Réunion) & Elsa FILATRE (GEODE – INSPE Toulouse)

La proposition a pour but de croiser les regards des chercheurs de plusieurs laboratoires et de mobiliser des concepts issus de plusieurs champs scientifiques travaillant les notions de territoire et de territorialité (principalement ici les sciences du territoire, les sciences de l'éducation et la géographie).

Les territoires sont largement entrés dans l'enseignement de la géographie aussi bien dans le monde francophone que dans d'autres pays du monde. Ils sont en général enseignés en lien avec la connaissance du monde social, sans pour autant intégrer directement l'apport des sciences du territoire. Au Québec, il s'agit par exemple d'étudier les disciplines du domaine de l'univers social dans « une production qui rend compte de la lecture de l'organisation d'une société sur son territoire ». En Belgique (Wallonie), « la formation géographique a pour finalité fondamentale d'aider le jeune à comprendre le Monde pour lui permettre d'être un citoyen responsable au sein de son territoire ». En France, les territoires sont enseignés dans les programmes d'enseignement secondaire à travers la notion d'habiter qui mobilise les pratiques et les représentations des acteurs (Di Méo, 1996 ; Stock, 2012). Les territoires de vie des élèves ne sont que peu pris en compte ou seulement de manière récente et quelque peu polysémique (Thémines, 2011 ; Baron, 2012). Ils sont souvent confondus avec les territoires de proximité et réduits à l'étude de « l'espace local » ou de « l'espace proche ». Ils sont pourtant l'occasion de mobiliser des apprentissages scolaires de nature variée qu'ils soient géographiques, historiques ou en lien avec les sciences humaines et sociales de manière générale. L'utilisation du territoire comme source d'exploration et d'expérimentation permettant d'observer, décrire, émettre des hypothèses, raisonner et analyser constitue un objet de recherche dans de nombreux pays et en lien avec différentes disciplines scolaires (Gonzales-Weil *et al.*, 2013 ; Boix *et al.*, 2015). Les contextes dans lesquels vivent les élèves et les manières d'expérimenter le territoire « hors les murs de la classe » déterminent des rapports complexes et variés au territoire. Il s'agit d'apprentissages *in situ* dans des situations qui peuvent être aussi bien formelles qu'informelles. En renouvelant les rapports au territoire, l'usage des outils numériques (notamment de géovisualisation et de géoexploration) est susceptible de déboucher sur de nouvelles formes de territorialité en lien avec le monde géonumérique dans lequel les enseignants et les élèves évoluent (Genevois, 2020).

Cette session vise à clarifier la manière dont le territoire est abordé dans les programmes de géographie des niveaux primaire et secondaire, qui semblent jongler entre plusieurs acceptions (territoire du quotidien, de proximité, de vie, d'appartenance, de mobilité...). L'objectif est surtout de pouvoir appréhender le territoire et la territorialité du point de vue des élèves. Comment perçoivent-ils et se représentent-ils leur(s) territoire(s) de vie ? Quelles ingénieries didactiques et quelles méthodes pédagogiques mettre en œuvre pour en faire un véritable objet d'apprentissage ? En quoi ces méthodes sont-elles innovantes pour les enseignants en géographie scolaire ?

## Références bibliographiques indicatives

Baron N., 2012, « Les tourments de la géographie scolaire face aux avancées des sciences du territoire », in P. Beckouche, C. Grasland, F. Guérin-Pace et J.-Y. Moisseron (dir.), *Fonder les sciences du territoire*, Paris, Karthala, p. 229-239.

Boix R., Champollion P., Duarte A.M. (dir.), 2015, numéro thématique « Territorial Specificities of Teaching and Learning », *Sisyphus*, 3(2) [[revistas.rcaap.pt/sisyphus/issue/view/471](http://revistas.rcaap.pt/sisyphus/issue/view/471)].

Genevois S., 2020, *Le numérique dans l'enseignement et l'apprentissage de la géographie : quels apports, quels enjeux ?*, Paris, CNESCO [[www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2020/10/201015\\_Cnesco\\_Genevois\\_Numerique\\_Geographie-1.pdf](http://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2020/10/201015_Cnesco_Genevois_Numerique_Geographie-1.pdf)].

González-Weil C., Merino-Rubilar C., Ahumadac G., Arenas A., Salinas V., Bravo P., 2013, « The Local Territory as a Resource for Learning Science: A Proposal for the Design of Teaching-Learning Sequences in Science Education », *Procedia. Social and Behavioral Sciences*, numéro thématique « 5th World Conference on Educational Sciences », n° 116, p 4199-4204 [[doi.org/10.1016/j.sbspro.2014.01.916](https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2014.01.916)].

Stock M., 2012, « "Faire avec l'espace". Pour une approche de l'habiter par les pratiques », in B. Frelat-Kahn et O. Lazzarotti (dir.), *Habiter : Vers un nouveau concept ?*, Paris, Armand Colin, p. 65-85.

Thémines J.-F., 2011, *Savoir et savoir enseigner le territoire*, Toulouse, PUM.

Vergnolle Mainar C., Gaujal S., Leininger-Frézal C., 2017, « Le territoire local dans la géographie scolaire française », in A. Barthes, P. Champollion et Y. Alpe (dir.), *Permanences et évolutions des relations complexes entre éducations et territoires*, ISTE éd., coll. « Éducation », p. 139-154.

# Session K. Le territoire comme matière à projet.

## Enjeux pédagogiques en écoles d'architecture et paysage

Copporteur-es : Luna D'EMILIO & Ludovic GHIRARDI (EVS / ENSA Lyon), Florence SARANO (Ressources / ENSA Marseille) & David ROBIN (Ressources / ENSA Clermont-Ferrand)

Dans le contexte des écoles d'architecture, le territoire, en tant que portion de l'espace géographique résultante d'une coévolution entre Homme et Milieu (Geddes, 1915), appelle à une pluralité de pédagogies dans l'apprentissage du processus de projet. Celui-ci peut être entendu comme processus transcalaire<sup>4</sup> mobilisant des connaissances très diverses et finalisé à une proposition de transformation spatiale qui « structure les conditions pratiques de l'existence à partir d'un agencement de ressources matérielles et symboliques » (Lévy & Lussault, 2013). En cela, le projet d'architecture participe à la transformation des territoires, et peut être entendu comme un dispositif à la fois fictionnel et ancré, en lien avec la dimension de projection dans le futur propre à tout processus de projet. Les écoles d'architecture et de paysage répondent ainsi au besoin sociétal d'horizons d'attente (Koselleck, 1990), dans la perspective plus large du changement global.

En milieu académique, la complexité du territoire est intégrée dans le processus de conception à l'aide de plusieurs dispositifs pédagogiques (résidences *in situ*, production de scénarios, processus multiacteurs...). La session propose donc d'alimenter les analyses critiques de la notion de territoire, d'une part ; d'autre part, de mettre en débat ces expériences en privilégiant la dimension réflexive et prospective, à partir de trois volets : un volet épistémologique, afin d'explorer la nature de la connaissance produite lors de ces processus (Viganò, 2010) ; un volet pédagogique, pour explorer les modalités d'ancrage et d'engagement des apprenants et des établissements ; un volet sociétal visant à explorer les relations aux acteurs en général et le rôle des objets-frontière en particulier.

– Volet épistémologique : par sa dimension transcalaire, bien que spatialement et formellement défini, le projet d'architecture et de paysage ouvre sur des futurs multiples, contrairement à l'approche dite de *problem solving* ; en cela, le projet relève davantage d'une « épistémologie de la construction » (Fabre, 2005), et il est considéré comme producteur de connaissance (Viganò, 2010). Quelle est cette connaissance produite ? Le processus de projet avance par une sélection constante des données analytiques. Comment s'opère cette sélection ? Quels impensés révèle-t-elle ? Quelles conditions pour que cette connaissance intégrée au projet soit appropriée par la société civile ?

– Volet pédagogique : par leurs choix stratégiques, pédagogiques et de partenariats, plusieurs écoles d'architecture et de paysage se positionnent dans une relation forte avec leur territoire, en saisissant les défis qui lui sont propres<sup>5</sup>. Que produit ce positionnement en termes pédagogiques ? À l'échelle plus réduite des unités d'enseignement, cette relation au territoire invite à déployer une inventivité pédagogique visant à mettre les étudiants dans une posture caractérisée par un ancrage et un engagement forts. Dans cette perspective, quels retours d'expérience ? Quels retours de la société civile et de l'ensemble des acteurs concernés ?

– Volet sociétal : l'atelier de projet mobilise souvent la société civile par le biais de démarches de concertation ou de participation. En cela, les objets-frontière (Star & Griesemer, 1989) jouent un rôle moteur, en tant que médiums pour acquérir des connaissances, et formaliser des hypothèses. Maquettes territoriales, jeux, dessins... sont alors des dispositifs réduisant le territoire à un ensemble de phénomènes intelligibles, tout en permettant le débat sur sa transformation. Quels dispositifs les écoles mettent-elles en oeuvre, et pour quels buts ? Quelle est leur efficacité ?

## Références bibliographiques indicatives

Boudon P., 1999, « "Échelle" en architecture et au-delà. Mesurer l'espace ; dépasser le modèle géométrique », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 82, p. 5-13 [[www.persee.fr/doc/aru\\_0180-930x\\_1999\\_num\\_82\\_1\\_2217](http://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_1999_num_82_1_2217)].

Fabre M., 2005 « Deux sources de l'épistémologie des problèmes : Dewey et Bachelard », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 38(3), p. 53-67 [[doi.org/10.3917/lse.383.0053](https://doi.org/10.3917/lse.383.0053)].

Geddes P., 1994, *L'évolution des villes : une introduction au mouvement de l'urbanisme et à l'étude de l'instruction civique*, Paris, éd. Temenos [*Cities in evolution*, 1915].

Gregotti V., 1982, *Le territoire de l'architecture*, Paris, éd. L'Équerre [*Il territorio dell'architettura*, 1966].

Koselleck R., 1990, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, éd. de l'EHESS [nouvelle éd. 2016 : [fr.calameo.com/read/0009116258b322a482386](http://fr.calameo.com/read/0009116258b322a482386)].

Lévy J., Lussault M. (dir.), 2013, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.

---

4 Par « transcalaire », on entend ici une démarche qui intervient sur une échelle géographique donnée à partir des influences provenant d'autres échelles. Cela en opposition à une démarche « multiscalaire », qui traite successivement et de manière emboîtée, une échelle géographique après l'autre. Sur la notion d'échelle en architecture, cf. Gregotti, 1966 ; Boudon, 1999.

5 À titre d'exemple, les bassins miniers pour l'ENSAP de Lille, la vallée du Rhône pour l'ENSA Lyon, le Massif Central pour l'ENSA de Clermont-Ferrand, la vallée de la Seine pour l'ENSP de Versailles, les communes forestières du Var pour l'ENSA Marseille, etc.

McHarg I. L., Falque M., 1980, *Composer avec la nature*, Cahiers de l'IAURIF, vol. 58-59 [*Design with Nature*, 1969].

Secchi B., 2009, « Les échelles de la recherche et du projet », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 24/25, p. 175-201 [[doi.org/10.4000/crau.316](https://doi.org/10.4000/crau.316)].

Star S. L., Griesemer J. R., 1989, « Institutional Ecology, "Translations" and Boundary Objects: Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907-39 », *Social Studies of Science*, 19(3), p. 387-420 [[doi.org/10.1177/030631289019003001](https://doi.org/10.1177/030631289019003001)].

Viganò P., 2014, *Les territoires de l'urbanisme. Le projet comme producteur de connaissance*, MétisPresses, Genève [*I territori dell'urbanistica. Il progetto come produttore di conoscenza*, 2010].

# Session L. Connaître et enseigner le territoire à partir de l'information territoriale locale

Coporteur-es : Sylvestre DUROUDIER (Géographie-cités), Julie FEN-CHONG (Théma) & Françoise LUCCHINI (IDEES)

La connaissance des territoires, tant sur les plans scientifiques que pédagogiques et opérationnels, est étroitement liée à l'information mobilisée pour les identifier et les décrire. Et ce lien entre territoire et apprentissage est renouvelé dans les sciences des humanités numériques par l'émergence de "nouvelles données" géolocalisées, l'accès à des données massives, certaines avec des résolutions spatiotemporelles fines, pouvant être issues des réseaux sociaux, des plateformes numériques, de capteurs géolocalisés, d'initiatives participatives ou contributives telles qu'OpenStreetMap, de données institutionnelles ouvertes ou d'entreprises privées... Au-delà de l'apport et des enjeux posés par ces évolutions de l'information territoriale locale, cette session propose d'interroger comment cela renouvelle la connaissance des territoires en mettant l'accent sur l'apprentissage des territoires.

La réflexion interdisciplinaire s'organise autour de deux axes confrontant les expériences pédagogiques et les pratiques professionnelles non académiques.

– Un premier axe porte sur l'appropriation par les acteurs territoriaux de ces données. Comment les acteurs territoriaux, publics ou privés, se mettent à produire et/ou utiliser des données locales et selon quelles conditions juridiques (droit des données, diffusion, éthique) ? Comment articulent-ils ces données aux mailles d'action locale, et quelles méthodes utilisent-ils pour conduire des approches territorialisées décloisonnées articulant différentes dimensions du social à l'environnement ? Quels nouveaux indicateurs sont créés pour produire de la connaissance locale ?

– Un second axe porte sur l'enseignement des territoires et ouvre une perspective pluridisciplinaire. Comment utiliser ces données locales hétérogènes dans l'enseignement des territoires et l'apprentissage à l'université ? Quels sont les enjeux, les obstacles et les stratégies pédagogiques de ces apprentissages ? Comment intégrer un questionnement éthique et critique par rapport à cette « ère des données » dans l'enseignement ?

## Références bibliographiques indicatives

Genevois S., 2007, « NASA Worldwind, Google Earth, Géoportail à l'école : un monde à portée de clic ? », *Mappemonde*, 85(1) [[mappemonde-archive.mgm.fr/num13/internet/int07101.html](http://mappemonde-archive.mgm.fr/num13/internet/int07101.html)].

Genevois S., 2016, « Outils géomatiques et apprentissages en géographie : quels enjeux du point de vue de la recherche en éducation ? », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 49(4), p. 93-116 [[doi.org/10.3917/lsdle.494.0093](https://doi.org/10.3917/lsdle.494.0093)].

Joliveau T., Noucher M., Couderchet L., Caquard S., 2017, « Enseigner le géoweb par la pratique et la critique. Retour sur sept années de cours à distance », *Ingénierie des systèmes d'information*, 22(5) [[halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01876863](http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01876863)].

Le Roy A., Ottaviani R., 2013, « Mesurer pour comprendre les dynamiques territoriales et nourrir les politiques locales » *Géographie, économie, société*, 15(4), p. 345-364 [[doi.org/doi:10.3166/ges.15.345-364](https://doi.org/doi:10.3166/ges.15.345-364)].

Mericskay B., 2021, « Les effets de l'*open data* et du *big data* dans la fabrique des cartes de l'action publique : entre repositionnement des acteurs et démonopolisation de l'expertise autour des données territoriales », in T. Aguilera, F. Artioli, L. Barrault-Stella, E. Hellier et R. Pasquier (dir.), *Les cartes de l'action publique. Pouvoirs, territoires, résistances*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p. 107-128.

Mericskay B., 2021, « Le *crowdsourcing* urbain comme nouvelle forme d'engagement citoyen. Étude de cas autour du service de signalement d'anomalies *DansMaRue* de la ville de Paris », *Netcom*, 35(1-2) [[doi.org/10.4000/netcom.5674](https://doi.org/10.4000/netcom.5674)].

# Session M. Éducation au et par le territoire. Le cas des parcs naturels régionaux et des aires naturelles protégées

Copporteurs : Romain LAJARGE (AE&CC / ENSA Grenoble) & François MITTEAULT (Inspection générale de l'administration du développement durable – CORP / FPNRF)

Les parcs naturels régionaux (PNR) comme de nombreuses aires naturelles protégées (parcs nationaux, réserves naturelles ou biologiques, parcs naturels marins, sites classés et inscrits, conservatoires, APPB<sup>6</sup>, Natura 2000...) possèdent une longue expérience en matière d'éducation à l'environnement puis au territoire.

Ces acteurs territoriaux cherchent à faire progresser la connaissance des fragilités et des richesses patrimoniales par l'information, l'apprentissage et de nombreuses pratiques expérientielles à destination de publics variés. Ils considèrent qu'il faut savoir pour agir, connaître pour préserver, apprendre pour développer des pratiques écoresponsables. Avec les enseignants du primaire, du secondaire et des universitaires, avec les CPIE<sup>7</sup> et CAUE<sup>8</sup>, les PNR comme les autres aires naturelles protégées et d'autres dispositifs comme les ENS<sup>9</sup>, conduisent beaucoup d'éducation au et par le territoire. La grande diversité de ces stratégies territoriales s'inscrit dans les objectifs 4 et 7 de la Stratégie nationale des aires protégées adoptée en 2021.

Cette activité pratique conduite par des experts, techniciens, élus et partenaires de ces territoires se double d'une activité scientifique souvent inscrite dans des conseils scientifiques composés d'une grande variété disciplinaire (écologie, environnement, SHS, droit, économie, information, éducation...). Le CORP<sup>10</sup> est chargé par la FPNRF<sup>11</sup> d'accompagner cette ambition d'apprendre des territoires et de diffuser largement les connaissances scientifiques les concernant.

L'enjeu de cette session est de solliciter ces interactions entre opérateurs de sciences et expertises pour débattre des enjeux de l'éducation au territoire : ce que les territoires apprennent aux chercheurs et acteurs (conseils et experts) ; ce que l'expérience des chercheurs en interaction avec les acteurs fournit aux territoires.

## Références bibliographiques indicatives

Allie L., Bryant C.-R., 2003, « Les parcs naturels régionaux français : un modèle de gouvernance et de planification spatiale pour le milieu péri-urbain ? », *Canadian Journal of Regional Science*, 26(2-3), p. 447-466 [[djs.ca/images/rcsr/archives/V26N23-Allie-Bryant.pdf](https://djs.ca/images/rcsr/archives/V26N23-Allie-Bryant.pdf)].

Baron N., Lajarge R. [2016] 2017, *Les Parcs naturels régionaux. Des territoires en expériences*, éd. Quae [2<sup>e</sup> éd.].

Bertrand F., Fouqueray T., 2017, « Un parc naturel régional en apprentissage : enseignements d'une démarche d'adaptation aux changements climatiques des actions en faveur de la biodiversité », *Norois*, n° 245, p. 47-61 [[doi.org/10.4000/norois.6224](https://doi.org/10.4000/norois.6224)].

Blanc-Maximin S., 2021, *Partenariats d'éducation au patrimoine entre professeurs et intervenants d'un parc naturel régional : de la compétence d'un collectif à une compétence collective*, ISTE OpenScience [[www.openscience.fr/Partenariats-d-education-au-patrimoine-entre-professeurs-et-intervenants-d-un](http://www.openscience.fr/Partenariats-d-education-au-patrimoine-entre-professeurs-et-intervenants-d-un)].

Carlier E., Lajarge R., à paraître 2022, « Articuler territorialement les instruments de protection et de gestion des ressources naturelles. Étude comparée des Parcs naturels régionaux et des Espaces naturels sensibles français », *Vertigo* [article accepté].

Kohlmann E., 2017, « Gérer / aimer. Communication et nature dans le parc régional du Pilat », *Questions de communication*, 32(2), p. 51-74 [[doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11432](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11432)].

Lajarge R., Pisot A., 2017, *Valeurs spécifiques de l'action des parcs naturels régionaux*, Paris, FPNRF [[www.parcs-naturels-regionaux.fr/sites/federationpnr/files/document/centre\\_de\\_ressources/pnr\\_valeurs\\_fiches\\_oct\\_complet.compressed.pdf](http://www.parcs-naturels-regionaux.fr/sites/federationpnr/files/document/centre_de_ressources/pnr_valeurs_fiches_oct_complet.compressed.pdf)].

Panossian D., 2019, « Transmettre le patrimoine comme un tout – une initiative dans le parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale », *Développement durable et territoires*, 10(1) [[doi.org/10.4000/developpementdurable.13817](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.13817)].

Pouthier F., 2021, « Les parcs naturels régionaux, générateurs de "communs" dans les territoires », *Nectart*, 12(1), p. 114-125 [[doi.org/10.3917/nect.012.0114](https://doi.org/10.3917/nect.012.0114)].

Zwang A., 2019, « Web Communication of French Geoparks in Education: The Expression of Their Legitimacy », in Y. Girault (dir.), *Unesco Global Geoparks. Tension Between Territorial Development and Heritage Enhancement*, p. 199-213.

<sup>6</sup> Arrêtés préfectoraux de protection du biotope.

<sup>7</sup> Centres permanents d'initiation à l'environnement.

<sup>8</sup> Conseil en architecture, urbanisme et environnement.

<sup>9</sup> Espaces naturels sensibles.

<sup>10</sup> Conseil d'orientation, de recherche et de prospective de la FPNRF.

<sup>11</sup> Fédération des parcs naturels régionaux de France.

# Session N. Géovisualisation des données à l'heure de l'*open data* et du *big data* : défis sociaux, techniques et méthodologiques pour la compréhension des territoires

*Copporteur-es : Françoise BAHOKEN (AME-Splott / UGE – Géographie-cités), Étienne COME (COSYS-Grettia) & Boris MERICKSKAY (ESO / Université Rennes 2)*

À l'heure du *big data* et de l'*open data*, l'un des principaux défis pour les gestionnaires des territoires est de pouvoir fournir du sens sur les territoires et de rendre plus accessibles et exploitables ces masses d'informations toujours plus volumineuses. D'une part pour rendre intelligibles des données brutes, afin de percevoir et d'interpréter la complexité des systèmes territoriaux et éclairer les prises de décisions. D'autre part, pour communiquer auprès des citoyens de manière compréhensible et innovante. En réponse à ces attentes, la (géo)visualisation de données sous la forme de graphiques, de cartes ou de tableaux de bord est une approche pertinente et dynamique. Toutefois, la (géo)visualisation, comme étape dans le cycle de vie des données territoriales, ne saurait se limiter aux représentations (carto)graphiques issues d'outils. Il apparaît en ce sens nécessaire de s'interroger tant sur les dimensions sémiologiques et cognitives que techniques et graphiques de ces représentations et les dispositifs impliqués. De plus, les interactions et manipulations réalisées *via* et sur ces interfaces doivent également être étudiées et analysées afin d'extraire des connaissances sur les usages de ces plateformes.

Cette session porte sur les enjeux et les défis sociaux, techniques et méthodologiques liés à la (géo)visualisation de données territoriales, dans un contexte d'apprentissage ou de formation. Elle s'intéresse à la cartographie contemporaine de visualisation et d'information dans toutes ses dimensions, avec une dimension réflexive forte sur les dispositifs techniques produits, en raison de leur fonction de médiation. L'objectif général de la session est de discuter comment les applications de (géo)visualisation permettent d'« apprendre », de « faire apprendre » et de « porter à connaissance » (sur) les territoires, en donnant à voir sous de multiples formes le fonctionnement et les dynamiques en présence par le traitement, l'exploration, l'interaction et la représentation de données localisées. La masse d'informations hétérogènes ainsi révélées, vulgarisées et éditorialisées par la (géo)visualisation le sont selon différentes modalités de représentation qui pourront être discutées. De même que les dispositifs de médiation développés (plateforme cartographique, tableau de bord, visualiseur...) pourront faire l'objet d'une attention particulière, qu'ils émanent de structures publiques, privées ou relèvent d'initiatives associatives ou académiques.

## *Questionnements et types de propositions*

En quoi les données massives et les outils de géovisualisation permettent-ils d'apprendre et de faire apprendre sur un territoire ? Y a-t-il, ou non, des visions erronées ou détournées qui en découlent ? La nouvelle instrumentation et les nouveaux modes de représentation des données territoriales participent-ils à renouveler les modalités de « porter à connaissances » des territoires ? La géovisualisation permet-elle de questionner l'objectivité de la représentation des territoires ? Réduit-elle l'illusion d'un « territoire tout fait » ? Afin de répondre à ces questions les propositions pourront porter sur :

- les rapports entre informations territorialisées et capacités d'apprentissage et de compréhension des parties prenantes (citoyens, spécialistes, élus) ;
- les questions de disponibilité et d'accessibilité des données ;
- l'analyse critique des usages des portails / plateformes et des dispositifs de présentation et d'exploration de données territoriales ;
- les formes d'interactivité entre utilisateurs et données, utilisateurs et graphiques qui peuvent favoriser la compréhension des territoires ;
- les logiques d'acteurs (institutionnel vs privé vs associatif) dans la mise à disposition d'outils dédiés à la compréhension des territoires ;
- les enjeux de littéracie (géo)numériques dans l'appropriation et l'utilisation d'outils de géovisualisation dans la compréhension des territoire ;
- les enjeux en termes de formation des (futurs) praticiens dans l'appropriation des instruments de géovisualisation.

## Références bibliographiques indicatives

Dykes J., MacEachren A. M., Kraak M.-J. (dir.), 2005, *Exploring Geovisualization*, Amsterdam, Elsevier.  
Elwood S., 2009, « Geographic Information Science: New Geovisualization Technologies – Emerging Questions and Linkages with GIScience Research », *Progress in Human Geography*, 33(2), p. 256-263 [[doi.org/10.1177/0309132508094076](https://doi.org/10.1177/0309132508094076)].

- Hemmersam P., Martin N., Westvang E., Aspen J., Morrison A., 2015, « Exploring Urban Data Visualization and Public Participation in Planning », *Journal of Urban Technology*, 22(4), p. 45-64 [[doi.org/10.1080/10630732.2015.1073898](https://doi.org/10.1080/10630732.2015.1073898)].
- Kitchin R., Maalsen S., McArdle G., 2016, « The Praxis and Politics of Building Urban Dashboards », *Geoforum*, n° 77, p. 93-101 [[doi.org/10.1016/j.geoforum.2016.10.006](https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2016.10.006)].
- MacEachren A. M., Kraak M.-J., 2001, « Research Challenges in Geovisualization », *Cartography and Geographic Information Science*, 28(1), p. 3-12 [[doi.org/10.1559/152304001782173970](https://doi.org/10.1559/152304001782173970)].
- Shneiderman B., 1996, « The Eyes Have it: A Task by Data Type Taxonomy for Information Visualizations », *Proceedings of IEEE Symposium on Visual Languages*, p. 336-343 [[doi.org/10.1109/VL.1996.545307](https://doi.org/10.1109/VL.1996.545307)].
- Thakuriah P. V., Tilahun N., Zellner M., 2017, « Big Data and Urban Informatics: Innovations and Challenges to Urban Planning and Knowledge Discovery », *Seeing Cities through Big Data. Research Methods and Applications in Urban Informatics*, Cham, Springer, p. 11-45.
- Victorelli E. Z., Dos Reis J. C., Hornung H., Prado A. B., 2020, « Understanding Human-Data Interaction: Literature Review and Recommendations for Design », *International Journal of Human-Computer Studies*, n° 134, 13-32 [[doi.org/10.1016/j.ijhcs.2019.09.004](https://doi.org/10.1016/j.ijhcs.2019.09.004)].
- Wang L., Wang G., Alexander C. A., 2015, « Big Data and Visualization: Methods, Challenges and Technology Progress », *Digital Technologies*, 1(1), p. 33-38 [[pubs.sciepub.com/dt/1/1/7/](https://pubs.sciepub.com/dt/1/1/7/)].
- Kitchin R., Alauriault T.P., MacArdle G., 2017, *Data and the City*, London, Routledge.

# Session O. Questionner les apports de la recherche-action en sciences territoriales et architecture.

## (Ap)prendre des territoires à propos de l'habiter

Copporteurs : Thierry JOFFROY & Romain LAJARGE (AE&CC / ENSA Grenoble)

Les sciences du projet (architecture, urbanisme, paysage, aménagement) sont en partie territoriales. Elles font appel à la recherche-action comme méthode pour enquêter, apprendre et permettre d'agir. Quels sont, dans ces disciplines, les apports de la recherche-action appliquée à la question de l'habiter dans et avec les territoires ? Que permet-elle d'apprendre des territoires ? Ces chercheurs interrogent les conditions pour habiter mieux et/ou autrement les territoires ; ils le font avec les acteurs concernés, habitants et citoyens. Comment opèrent-ils leurs observations, descriptions et analyses ? Comment s'appuient-ils sur les savoirs des acteurs pour (ap)prendre des (les) territoires ?

La période de crise de l'habiter (pénurie de logements, mal-logements, passoires thermiques, tensions nouvelles urbain-rural, désartificialisation et renaturation, spéculations immobilières et surcoûts...) participe de la transition territoriale. Celle-ci réclame de nouvelles pratiques (réhabilitations, reconstructions, réemploi...) donc de nouveaux savoirs et processus d'apprentissage à partir du territoire comme complexe de réalités agissantes.

L'hypothèse proposée ici, sur ce thème de l'habiter avec ces disciplines à visée professionnelle, entre chercheurs et acteurs, entre science et société, est qu'une bonne compréhension et une juste intervention sur l'existant, une meilleure connaissance de la dimension apprenante des territoires dans les projets produisant de l'habiter sont nécessaires.

La circulation des concepts, modèles et propositions entre recherche et action sera interrogée. L'apprentissage « en prenant place » et l'enseignement des chercheurs par les acteurs (ou *vice-versa*) posent de nombreux problèmes (appropriation, objectivation, réflexivité, rétroconception et rétroingénierie...) dont la session propose de discuter la pertinence et les effets.

## Références bibliographiques indicatives

Barbier R., 1996, *La recherche-action*, Paris, Economica.

Cailly L., Lajarge R., Ruas A., Saez G. (dir.), 2019, *Demande(s) territoriale(s)*, Paris, Karthala, « coll. du CIST ».

Joffroy T., 2016, « Prendre en compte les cultures constructives locales pour une meilleure efficacité des projets d'habitat », *Chronique ONU*, vol. LIII, n° 3 [[www.un.org/fr/chronicle/article/prendre-en-compte-les-cultures-constructives-locales-pour-une-meilleure-efficacite-des-projets](http://www.un.org/fr/chronicle/article/prendre-en-compte-les-cultures-constructives-locales-pour-une-meilleure-efficacite-des-projets)].

Lahire B., 1998, « Logiques pratiques. Le "faire" et le "dire sur le faire" », *Recherche et formation*, numéro thématique « Les savoirs de la pratique : un enjeu pour la recherche et la formation » (A.-M. Chartier et F. Jacquet-Francillon, dir.), n° 27, p. 15-28 [[www.persee.fr/doc/refor\\_0988-1824\\_1998\\_num\\_27\\_1\\_1471](http://www.persee.fr/doc/refor_0988-1824_1998_num_27_1_1471)].

Latour B., 2017, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte.

Lavoie L., Marquis D., Laurin P., 1996, *La recherche-action. Théorie et pratique. Manuel d'autoformation*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Lewin K., 1946, « Action Research and Minority Problems », *Journal of Social Issues*, 2(4), p. 34-36 [[doi.org/10.1111/j.1540-4560.1946.tb02295.x](https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1946.tb02295.x)].

Resweber J.-P., 1995, *La recherche-action*, Paris, PUF, coll. « Que-sais-je ? ».

Rullanti G., 2006, *La recherche-action au service de l'auto-développement*, Paris, L'Harmattan.

Schön D.A., 1983, *The Reflective Practitioner. How Professionals Think in Action*, New York, Basic Books.

# Session P. Territoires et crises : comment les enseignements bifurquent-ils ?

Coporteur-es : Karim BERTHOME, Cécile COT, Cécile FERRIEUX & Laurent LELLI (AgroParisTech)

L'accentuation sensible des contraintes écologiques impose un renouvellement de la réflexion autour des territoires et de leur capacité à définir et conduire une action publique stratégique naviguant du local au global. Face à des conséquences incertaines, les réponses adoptées sont nécessairement situées et sujettes à controverses (bassins de rétention de l'eau pour l'agriculture, OGM, éoliennes, etc.). Les territoires apparaissent dès lors comme des espaces privilégiés pour des dispositifs publics d'adaptation aux dérèglements climatiques et écologiques (stratégies de relocalisation, promotion des nouveaux modèles économiques, nouvelles stratégies foncières, etc.). Des courants intellectuels, autour de la notion de transition ou d'anthropocène par exemple, accordent une place centrale aux territoires qui constituent de nouveaux référentiels de pensée face aux limites du référentiel du développement durable. Pourtant, le terme « territoire » reste un mot valise, mobilisé par de nombreuses disciplines qui vont des sciences sociales aux sciences du vivant.

Ainsi, la mise à l'agenda du climat, aussi bien dans la sphère politique qu'intellectuelle, vient questionner les recherches et les enseignements sur le territoire. Cette session propose de revenir sur les changements opérés par les formations au regard des crises écologique, environnementale ou encore agricole vécues au niveau des territoires, en faisant l'hypothèse que la vitalité du territoire est objectivable :

- Au niveau des collectifs enseignants qui se saisissent de la question territoriale, et qui ont fait – ou pas – le choix d'un positionnement original – i. e. de rupture : comment ces choix sont-ils réalisés ? Comment ces derniers s'incarnent-ils dans les programmes et méthodes pédagogiques ? Comment s'inscrivent-ils dans les contextes institutionnels propres aux organisations de formation ? S'ancrent-ils dans des coopérations entre collectifs enseignants et acteurs locaux ? Selon quelles modalités (choix des partenaires, définition des sujets d'étude, etc.) ?
- Au niveau de la théorie du changement que l'étude du territoire peut alimenter, ou, inversement, de nouvelles conceptions du territoire véhiculées par des théories de la crise : quels sont les concepts et cadres théoriques mobilisés afin d'appréhender les évolutions critiques dans les territoires ? Cette réflexion est en lien avec la recherche en SHS traitant des territoires : comment intègre-t-elle les théories qui traitent de ces crises globales ? Comment répond-elle à des exigences d'immédiateté des réponses attendues par la société ?
- Au niveau de l'ancrage professionnels des formations : comment les choix de formation se matérialisent-ils sur le plan professionnel : vers quels métiers (missions, compétences), dans quelles organisations (échelles) ? Cet axe permettra ainsi d'explorer l'évolution des métiers territoriaux.

Les communicants sont invités à s'inscrire dans une ou plusieurs de ces pistes de réflexion. La session est ouverte à une diversité de situations de formation (publics formés, institutions de formation, disciplines mobilisées...) et à des propositions issues d'approches pluridisciplinaires.

## Références bibliographiques indicatives

- Callon M., Lascoumes P., Barthe Y., 2001, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil.
- Chateauraynaud F., Debaz J., 2017, *Aux bords de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations*, Paris, éd. Pétra.
- Collectif, 2021, « Engager la redirection écologique dans les organisations et les territoires », *Horizons publics*, Hors-série.
- Gwiazdzinski L. (dir.), 2016, *L'hybridation des mondes*, Seyssinet-Pariset, Elya éd.
- Latour B., 2006, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte [[doi.org/10.3917/dec.latou.2006.01](https://doi.org/10.3917/dec.latou.2006.01)].
- Lussault M., 2018, « Des savoirs sens dessus dessous et des formations en attente de réinvention », *Tous urbains*, 24(4), p. 30-35 [[doi.org/10.3917/tu.024.0030](https://doi.org/10.3917/tu.024.0030)].
- Massicotte G., 2008, *Sciences du territoire. Perspectives québécoises*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Simonneaux L., Simonneaux J., 2014, « Panorama de recherches autour de l'enseignement-apprentissage des Questions Socialement Vives liées à l'environnement et l'agronomie », *Revue francophone du développement durable*, n° 4, p. 109-126.

## Session Q. Des « merritoires » en transition : les villes des méditerranées contemporaines

Coporteuses : Yolande BENARROSH (*Mésopolhis / Aix-Marseille Université*), Pascale FROMENT (*Ladyss / Université Paris 8*) & Nora MAREÏ (*PRODIG / CNRS*)

Cette session questionnera le renouvellement du rapport entre territoires urbains et espaces maritimes dans leurs interactions, par le prisme des processus mondialisés de transformations urbaines. Entre circulations des modèles et expériences singulières, comment se pose la question des « capacités transitionnelles » de ces métropoles des méditerranées contemporaines ?

Ces liserés de contact, et interfaces, sont des territoires « de » et « en » transition, façonnés par les interactions entre flux, réseaux et circulations au niveau mondial ou régional comme par la pluralité des imaginaires géographiques qui se succèdent ou coexistent. À ce titre, les mouvements de plus en plus rapides – réaménagement des fronts de mer, construction de grandes infrastructures, commerce mondial, croisiérisme, passages, etc. –, qui les exposent et en bousculent les équilibres et les pratiques, conduisent à réinterroger ces territoires en tension. Au gré des modes, des mises aux normes, des enjeux (géo)politiques, des crises économiques, environnementales ou sociales, se dessinent des ruptures inédites autant que de nouveaux systèmes de relations multiscalaires, des interstices de résistance dans les mailles de la « ville garantie ».

Ces transitions, parfois brutales, invitent à reformuler en partie l'approche de ces « merritoires » à travers une démarche comparative entre la Méditerranée et d'autres mers intérieures. Nous attendons des communications de différentes disciplines développant les modalités de la fabrique contemporaine de ces métropoles, les fragilités et les reconfigurations territoriales à l'épreuve des tumultes de la mondialisation. Les exemples témoignant de coopérations, d'échanges d'expériences (comme les clubs de ports en Méditerranée) permettront d'interroger les circulations d'expertises et les manières dont les différents acteurs apprennent, ou pas, de leurs pratiques, avec quelles évolutions possibles de ces dernières, et selon quelles logiques de développement territorial ? Tous les exemples de villes et « merritoires » répondant à cette problématique sont bienvenus.

### Références bibliographiques indicatives

Belkheiri O., Benarrosh Y., 2019, « La transformation industrielle de la région Tanger Tétouan Al Hoceima. Des enjeux territoriaux en quelques "maux" », in Y. Benarrosh (dir.), *Le travail mondialisé au Maghreb. Approches interdisciplinaires*, IRD–CJB–La Croisée des chemins, p. 347-364.

Breviglieri M., 2013, « Une brèche critique dans la "ville garantie" ? Espaces intercalaires et architectures d'usage », in E. Cogato-Lanza, L. Pattaroni, M. Piraud, B. Tirone, *De la différence urbaine. Le quartier des Grottes/Genève*, Genève, MétisPresses, p. 213-236.

Froment P., 2019, *La Méditerranée*, Paris, CNRS éd., coll. « Documentation photographique », n° 8132.

Mareï N., Wippel S., 2020, « Une perspective urbaine de la régionalisation du monde : Tanger, métropole (eur)africaine », *Belgeo*, n° 4 [[doi.org/10.4000/belgeo.43518](https://doi.org/10.4000/belgeo.43518)].

Robinson J., 2002, « Global and World Cities : A View from off the Map », *International Journal of Urban and Regional Research*, 26(3), p. 531-554 [[doi.org/10.1111/1468-2427.00397](https://doi.org/10.1111/1468-2427.00397)].

Rodrigues-Malta R. (dir.), 2008, numéro thématique « Villes portuaires, Horizons 2020. Les nouveaux enjeux du développement », *Méditerranée*, n° 111 [[doi.org/10.4000/mediterranee.2656](https://doi.org/10.4000/mediterranee.2656)].